

La galerie Philippe de Hochberg

Voir et être vu, telle est la fonction de la « Grande Galerie », une adjonction apportée vers 1488 par Philippe de Hochberg et Marie de Savoie, seigneurs de Neuchâtel. Bien visible depuis la ville, la construction en pierre se détache en encorbellement sur les façades sud et est du Château et offre à ses utilisateurs une vue exceptionnelle sur le lac et les Alpes.

Jouir du panorama : une succession d'aménagements seigneuriaux

Dès le 12^e siècle, la résidence romane est dotée d'un étage belvédère permettant de profiter du point de vue qu'offre la colline du château. Au 15^e siècle, la lignée des comtes de Neuchâtel ayant fusionné avec celle des Fribourg, les nouveaux seigneurs s'attachent à donner au Château un confort et une prestance sur le modèle des résidences de leurs pairs. On leur doit en particulier la construction d'une loggia (actuelle antichambre du Conseil d'État) en remplacement du belvédère romain détruit en 1450, suivie de l'édification d'une nouvelle galerie-belvédère en 1488.

Articulée par une tourelle au sud-est, l'étroite galerie, couverte d'une voûte lambrissée, pavée de carreaux de terre cuite vernissée aux armes de Bade-Hochberg et pourvue de cheminées, est largement ouverte par de grandes fenêtres à croisées. Elle est soutenue à l'extérieur par une série de consoles rapprochées évoquant une architecture militaire, à la manière du grand portail du Château bâti quelques années plus tard, alors que, du côté de la cour, elle repose sur un portique de grandes arcades. Ce genre d'aménagement purement récréatif et ostentatoire dominant la ville et le paysage est la marque d'un couple de seigneurs qui souhaite voir et être vu.

L'un des carreaux de sol armoriés trouvés dans la galerie Philippe de Hochberg. (OPAN, fonds ISCP n°4283)



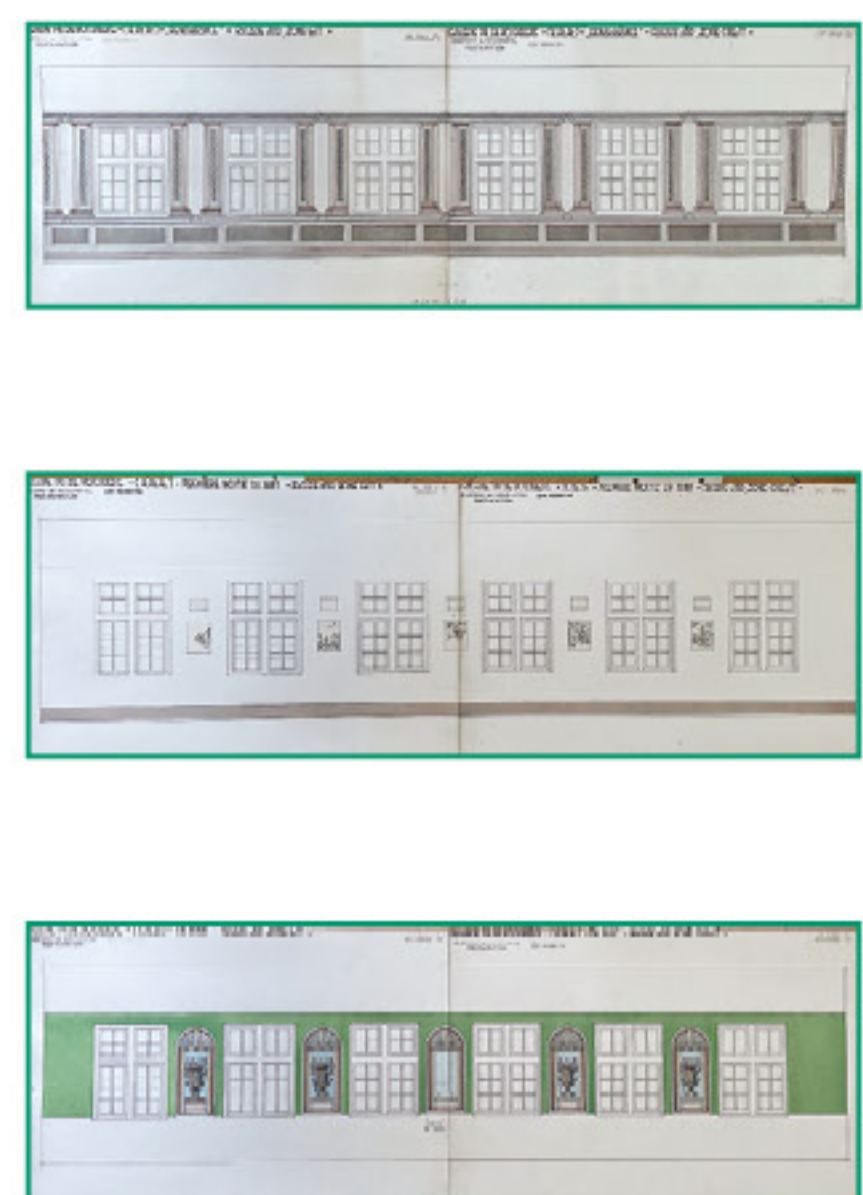
Quelques années plus tard, la visibilité de la galerie en fait un emplacement tout désigné pour y peindre les armoiries des douze cantons confédérés qui occupent Neuchâtel de 1512 et 1529.



Au fil du temps, les armoiries apposées sur le pavement de la façade au début du 16^e siècle s'effacent. En 1898, un peintre zurichois est chargé de la reconstitution du décor, une intervention réalisée en prévision du Cinquantenaire de la République. (OPAN, fonds ISCP n°1111, photographie D. Mon et n°1006)

Des appartements pour le gouverneur

Les souverains ne résidant plus au Château depuis le 16^e siècle, la fonction prestigieuse de la galerie se perd. Elle est désormais intégrée aux appartements des gouverneurs et parfois d'autres notables, avant de répondre à divers usages, le besoin en locaux fonctionnels se faisant plus pressant.

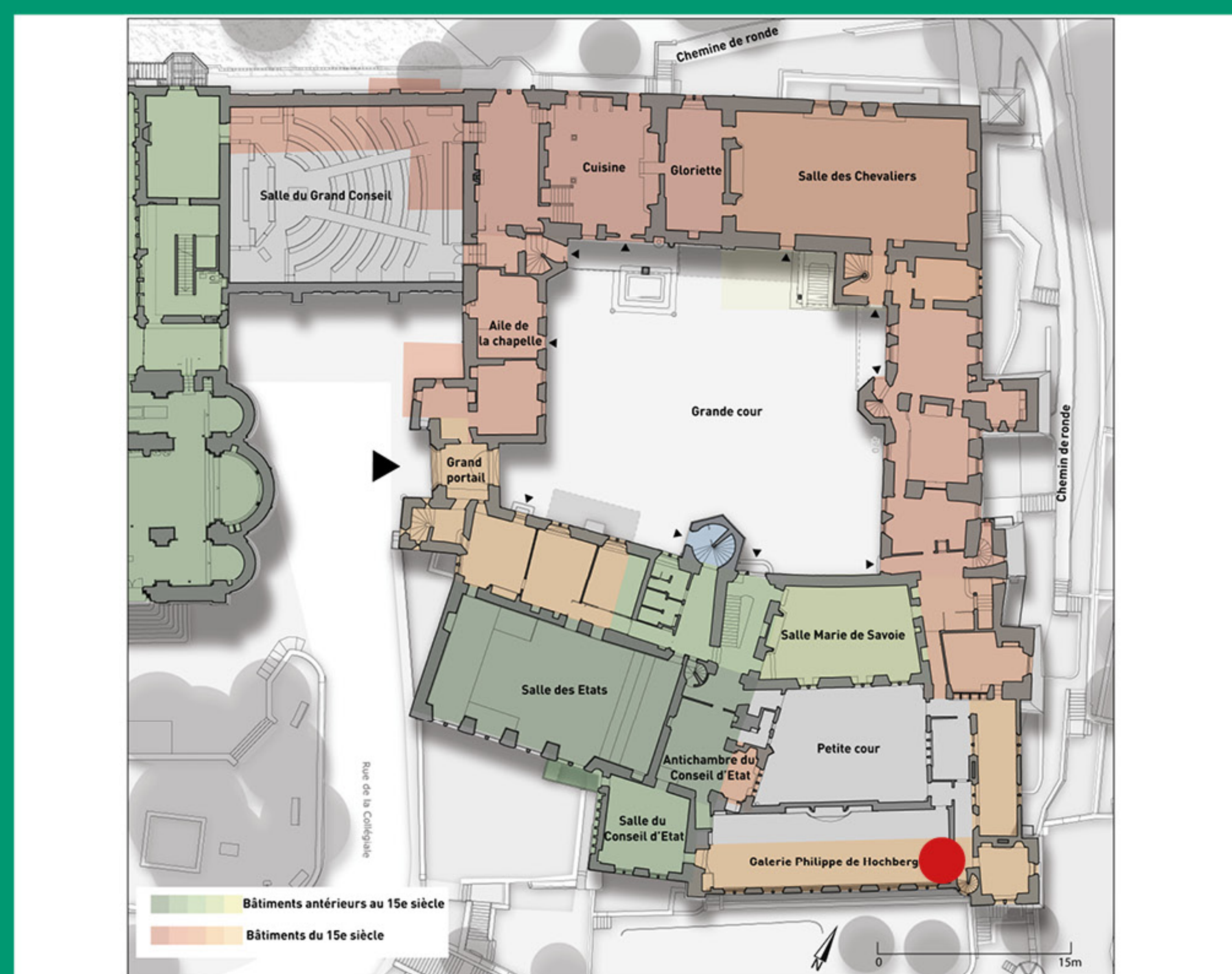


En 1933, Charles-Henri Matthey et son équipe de l'Intendance des bâtiments de l'État mettent au jour et documentent de nombreuses traces d'aménagements anciens. La galerie Philippe de Hochberg révèle ainsi les vestiges des décors peints et des revêtements en papier peint de différentes époques : simulation d'un appareil de pierre, puis d'une architecture à colonnettes, gravures décoratives (1766), riche décor floral (1799) et simulations de draperie (1836). (OAEN, 4TP, classeur « Château de Neuchâtel, état reconstitué »)

En 1836, la portion méridionale de la galerie est élargie et transformée avec la construction d'un nouveau mur nord, l'exhaussement du mur sud et la subdivision du volume en plusieurs locaux. Le nouvel espace intérieur équivalait désormais à plus du double de celui de la galerie d'origine, devenue difficilement perceptible.



Au 19^e siècle, la galerie – le salon rouge en particulier – a servi à plusieurs reprises de lieu d'emprisonnement de notables neuchâtelois. Le 2 mars 1848, le Conseil d'État de l'Ancien Régime s'y retrouve confiné durant quelques heures, alors que les insurgés royalistes y enferment leurs adversaires républicains en 1856 avant de capituler. (OPAN, fonds ISCP n°571)



Bâtie sur le Seyon pour le roi de Bourgogne Rodolphe III peu avant 1011, la forteresse de *Novum Castellum* occupe toute la colline et comprend à l'emplacement du Château actuel une vaste *aula* (grande salle), qui constitue depuis le 12^e siècle, le cœur de la résidence des seigneurs de Neuchâtel. Dès le 14^e siècle mais surtout durant la seconde moitié du 15^e siècle, les comtes de Neuchâtel se lancent dans d'importants travaux d'agrandissement correspondant à la construction des bâtiments qui bordent la grande cour et la petite cour, au nord et à l'est de la résidence primitive.

Le Château dispose désormais :

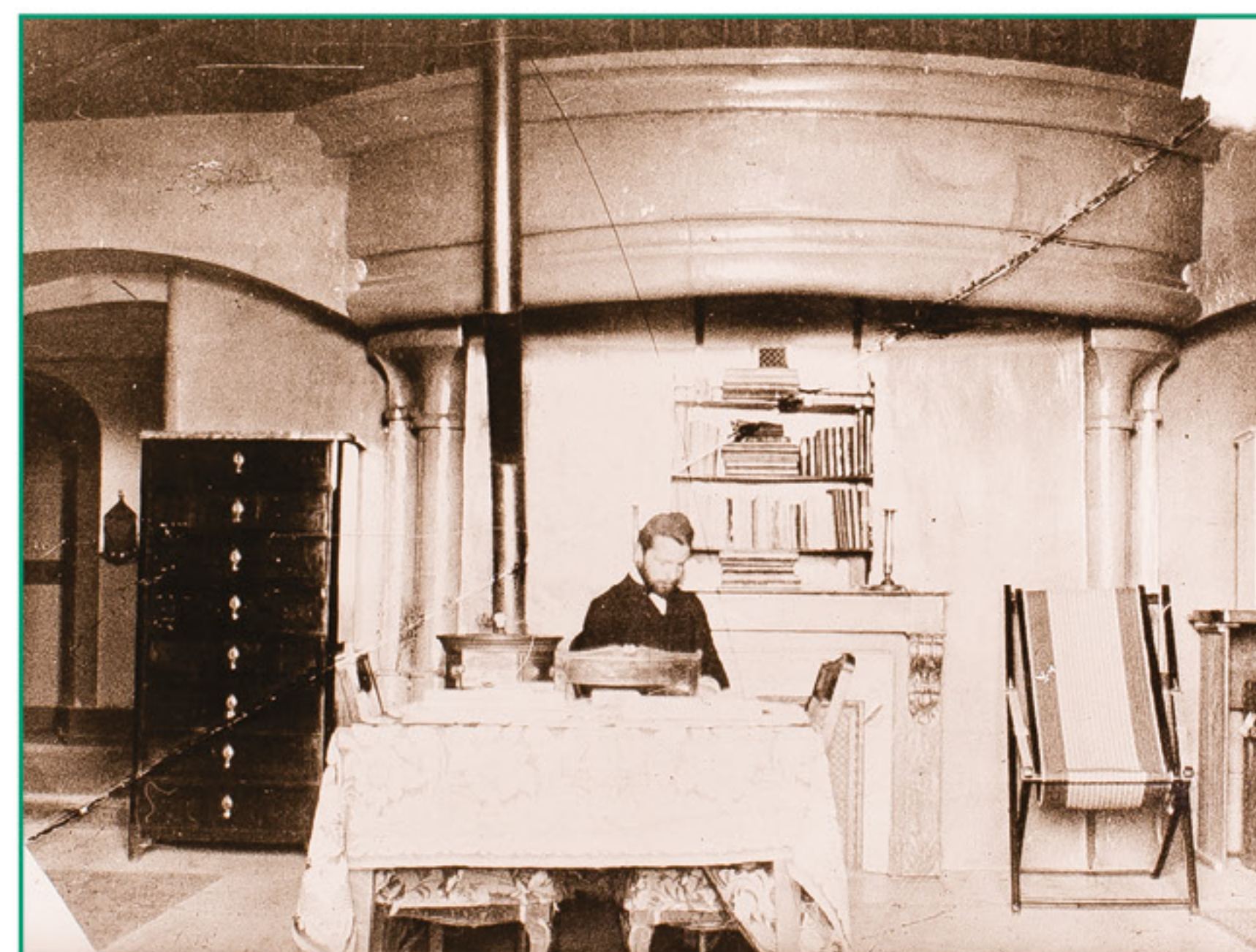
- de trois nouvelles ailes qui flanquent la grande cour ;
- d'élégantes tourelles d'escalier ;
- d'une chapelle seigneuriale ;
- d'une galerie belvédère (la galerie Philippe de Hochberg) ;
- de salles d'apparat et d'appartements au goût du jour ;
- d'un monumental portail d'entrée.

Ces aménagements illustrent le désir qu'ont les seigneurs issus des familles de Fribourg-en-Brigau et Hochberg de donner au Château de Neuchâtel une magnificence et des équipements en rapport avec leur statut auprès des cours de Bourgogne puis de France.

Un lieu de réception

Devant le peu de substance historique originale, les responsables de la restauration du début du 20^e siècle décident de rétablir le volume unique de la galerie Philippe de Hochberg, de redonner à la toiture et à la façade sud leur caractère « original ». Ils choisissent par contre de reconstruire une nouvelle fois le mur nord et d'y encastrent une cheminée monumentale provenant de l'ancien moulin de la Voûte à Serrières. Quant à l'aménagement actuel, il est le fruit d'une campagne de « rajeunissement » intérieur entrepris de 1982 à 1985.

Revenir à un état initial est parfois utopique, comme le montrent en 1932 le volume de la galerie dégagé de ses cloisons et, en 1933, les gabarits rappelant l'emplacement initial du mur nord. (OPAN, fonds ISCP n°3988 et n°4204)



Le réemploi d'objets et d'éléments soigneusement démontés lors de la démolition ou de la transformation de bâtiments neuchâtelois est une pratique très usitée jusqu'au milieu du 20^e siècle. La cheminée installée en 1932 provient en effet du moulin de la Voûte à Serrières, comme le montre une image de la fin du 19^e siècle. (OAEN, 45PHO-5.16, photo anonyme, vers 1895)

La façade sud de la galerie Philippe de Hochberg avant la reconstitution des armoiries et le chantier du début du 20^e siècle. (OPAN, fonds ISCP n°1111, photo D. Mon, sans date)

